

Notice sur Adrien Penpenic

“Est-il bon ou mauvais ? Nous n’en saurons jamais rien.

Il est simplement fascinant, sans que cette fascination n’implique un jugement de valeur. C’est la le miracle de *Crash*. Nulle part n’affleure ce regard moral le jugement critique qui fait encore parti de la fonctionnalité du

vieux monde.”

Baudrillard, *Simulacre et Simulation*.

La première question à envisager pour pénétrer dans l’(cyber)espace d’Adrien Penpenic à l’air simple en apparence, mais cache un océan de difficultés virtuelles: est-il possible de lier la sensation et la science computationnelle, autrement appelée informatique ? Ce qui se joue, ici, est extrêmement important. Les nombres, les codes binaires, les symboles mathématiques peuvent-ils engendrer des sensations décomposant l’organisation du corps ? Mais, c’est là où la question devient proprement politique. Une politique radicale allant jusqu’au niveau métaphysique de notre contemporanéité: au-delà de l’identité, au-delà de l’Etat, au-delà des luttes de cette période qu’on a appelée l’Histoire avec ses notions de progrès et d’idéologie. Si Adrien Penpenic pense, c’est avec les machines contre l’idéologie cybernétique posant une identité de structure entre la machine, l’homme et la société en tant que dispositif néguentropique. Produire des sensations avec des machines informatiques, c’est inventer un nouveau mode de relation entre l’humain et la machine, où la machine n’est pas un esclave (*robot*) permettant plus d’organisation et de contrôle, mais un dispositif de dérèglement des subjectivités organico-technologiques. L’information peut être entropique !

Les *mathématiques de la sensation* ou la *sensation mathématique*, tel pourrait être le nom des dispositifs que construit Adrien Penpenic, mais comme le fait remarquer Fred Turner dans *Le Cercle Démocratique*, l’invention du dispositif en tant que pratique artistique est conditionnée par une volonté politique de s’opposer au *mass média* compris comme cause de la subjectivité totalitaire. Le dispositif: c’est l’organisation d’un ensemble médiatique où chacune se déplace librement et peut exercer sa réflexion critique. L’exposition multi-médiatique est l’espace même de production d’une subjectivité démocratique. La problème qui se pose alors pour nous est de comprendre quelle subjectivité produit son dispositif ? Sommes-nous encore face à un subjectivité démocratique/critique ? Il a de grande chance que cela soit impossible, puisque prendre au sérieux la cybernétique, c’est comprendre que nos démocraties n’existent plus que comme façade d’une gestion informatique des populations humano-statistiques.

Non! Il nous faut parler ici, de matrice de production de subjectivité chaotique. Les seules subjectivités pouvant affronter le dehors de la société cybernétique, ou, plutôt l’au-delà tout en restant en contact avec elle, dans un jeu perpétuel. Il s’agit ici d’un processus de disparition dans l’univers machinique, une involution capable d’entrer dans le chaos informatisé, dans l’effervescence destructrice de la logique formelle. Cet *ethos* de la disparition dans le flux binaire est a-politique, a-idéologique, a-critique. C’est sûrement un des travaux les plus éprouvants que peut nous demander un artiste aujourd’hui. Mais aussi, peut-être la seule subjectivité capable de regarder l’apocalypse prochaine que nous annonce les prophètes contemporains.

Félix Zapata